

## Les Philosophes amoureux

Léandre est né coiffé, héritier d'un grand nom et d'une grande fortune. La finance et le commerce ont épousé l'ancienne aristocratie pour accoucher de ce garçon. Possédant et dirigeant : tel était son père, tel il sera. Quelque lune de miel sous les sunlights, quelque tumultueux divorce – il deviendra célèbre, c'est couru.

Tout cela lui est insupportable. L'argent, le pouvoir, de quel droit ? Il est dégoûté du monde, de ses plaisirs imbéciles, de ses jeux féroces, de ses violences fardées. Il a aimé, naguère, une certaine Clarice, que n'effrayaient pas ces jeux, ces plaisirs, ces violences. De bien beaux yeux, mais pas moyen de s'entendre.

Depuis ses années de collège, il s'est lié d'amitié avec Damis, bûcheur, austère, très fort en latin et en grec. Il l'a connu amoureux d'Arténice, mais doutant trop de soi, trop inquiet de s'égarer dans une passion ou de se ligoter dans un mariage, trop jaloux de son indépendance pour jamais se déclarer.

Léandre et Damis, l'un avec ses écoeurlements, l'autre avec ses phobies, prennent ensemble « le parti de la fuite ». Ils se retirent au « désert », comme avant eux Alceste, comme avant eux les jeunes seigneurs de *Peines d'amour perdues*. Au désert, pour « philosopher ».

Leur désert est confortable : un château, dont Léandre a hérité. Ils y emportent des livres, pour se remettre à l'étude, butiner dans Horace, pratiquer Sénèque et Platon. Ils y trouvent un jardin, pour la botanique. Un parc, des terres alentour, pour la promenade et l'équitation. Une terrasse pour le télescope, quand vient la nuit. De quoi devenir meilleurs, de quoi refonder leurs titres, relégitimer leur fortune, de quoi prétendre à une autre aristocratie, celle de l'esprit, s'affilier à une autre bourgeoisie, celle du savoir.

Le monde ne tolère pas les déserteurs, quand ils sont riches et qu'ils s'imaginent pouvoir lui donner des leçons. L'argent doit travailler, c'est-à-dire faire de l'argent et le dépenser pour en faire encore. Peu important les états d'âme, les impasses de l'amour : il lui faut des accouplements.

Voici donc Polémon, père de Léandre, qui fera rentrer son fils dans le circuit, c'est promis, c'est juré. Voici Lisidor, son vieux complice, implacable pousse-à-jour. Voici Clarice, cygne de neige ou cygne noir, Hélène ou Marguerite au gré de ce Méphisto. Voici Araminte, qui a une fille à marier, Arténice, une intellectuelle hélas, une sensible hélas, et qui déploie sa Carte du Tendre, pas si tendre, pour y trouver l'itinéraire d'un bon parti, d'une belle annonce au carnet mondain. Bref, une offensive en règle sur le désert des philosophes.

Et voici Clitandre, le petit dernier de la Noblesse et du Capital, l'amateur de bolides, le dandy des nuits blanches, l'éternel adolescent, le consommateur suicidaire, le déchet du système : l'héritier scandaleux, autre figure du malheur.

Jean-Marie Villégier

9 février 2001